

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



A. FILIATREAU & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'
Voyages très extraordinaires

DE
Saturin Farandoul
*Dans les 5 ou 6 parties du monde
 et dans tous les pays connus
 et même inconnus de M.
 Jules Verne.*

QUATRIEME PARTIE

ASIE

LA RECHERCHE DE L'ÉLÉPHANT BLANC

—Explique à Sa Majesté notre erreur, présente-lui nos excuses et r-jette toute la faute sur le ministre de la police. Albons, vite!

Le malheureux Siamois commença en bégayant. Le roi ne condescendit pas à répondre lui-même et donna la parole à Nao-ching, le mandarin de police. Le dialogue dura près de deux heures, au milieu du plus grand tumulte; à la fin, l'interprète se laissa choir dans les bras de Mandibul.

—Eh bien? demanda celui-ci.
 —Eh bien, voilà tout ce que j'ai obtenu: Sa Majesté veut bien ne pas nous faire mourir tout de suite, mais elle exige que nous livrions nos personnes pour être jugés suivant les lois.

—Ah! grand merci de la faveur... cochauté... Voyons cependant, explique au roi le but de notre visite, dis-lui que nous venions lui proposer de nous mettre à la recherche de l'éléphant blanc?

L'interprète obéit.
 Ses paroles furent accueillies avec un redoublement de cris dans la cour. Le mandarin Nao ching eut un sourire méprisant et ne répondit que par ces seuls mots:

—Votre crime doit être puni!
 —Ah! c'est comme cela, s'écria Farandoul, qu'ils viennent nous prendre! Nous sommes entrés dans les appartements des femmes du roi, eh bien, restons-y! la place est bonne, nous nous défendrons à outrance.

Sous la colonnade, le roi et les grands dignitaires tenaient conseil, les gardes et les amazones orgnis-



L'ÉTENDARD ET SON LÉGÈRE

Pour Dieu! laissez nous tranquilles, il doit y avoir des limites!!!

aient une sorte de campement pour la nuit. Farandoul passa l'inspection des appartements sacrés et reconnut qu'ils donnaient de tous côtés sur des cours intérieurs, ils étaient tout à fait isolés des autres bâtiments du palais et à peu près défendables. Il aperçut dans toutes les cours des postes de gardes bloquant étroitement toutes les issues; sans perdre de temps, il mit quelques marins en observation et revint avec les autres dans la salle centrale.

—Attendons les événements, dit-il avec philosophie; notre début est mauvais à Siam, mais nous tâcherons de nous en tirer tout de même.

Vers le matin, après un repos de quelques heures, il revint aux fo-

nêtres avec Mandibul et l'interprète. La situation n'avait pas changé, gardes et amazones étaient à leurs postes, sous le roi et les grands dignitaires avaient disparu.

—Ah ça! pourquoi n'attaquent-ils point? demanda Mandibul.

—Que le dieu des enfers m'épargne! s'écria l'interprète, vous ignorez donc que les prescriptions de la religion sont formelles! Le roi est une émanation de Bouddha, ses 800 femmes participent à sa sainteté et sont considérées comme une parcelle de la divinité, émanation de l'émanation suprême! Tout être humain qui pénètre dans les appartements est criminel de lèse divinité et doit périr dans les tourments. Voilà pourquoi

personne n'ose venir nous arrêter...

—Alors, comme nous n'avons pas du tout l'intention de livrer nos personnes en expiation du crime de lèse-Bouddha, la chose peut durer longtemps. Soit! nous ne sommes pas pressés.

—Et des vivres! s'écria Mandibul.
 —Des vivres? Eh bien, et les épouses sacrées? nous partagerons leurs repas, quand il y en a pour 800 il y en a bien pour 820.—Allons! interprète, demandez aux femmes du roi à quelle heure on déjeune!

—Bravo! Nous n'avons qu'un pied dans le crime, nous allons nous y enfoncer tout à fait! Ce sera bien fait pour Siam!...
 Les 800 épouses, à peu près rassu-

rées depuis la veille, se pressaient dans la grande salle, Farandoul leur fit demander la permission de s'inviter sans façon à leurs repas, ce à quoi elles acquiescèrent d'un commun accord. Les esclaves, en voyant les préparatifs de ce nouveau sacrifice, tremblèrent de la tête aux pieds et s'attendirent à l'intervention de Bouddha lui-même. Mais ils virent les marins, assis par terre auprès des épouses du roi, avaler sans trouble cette nourriture sacrée.

Comme, même parmi les émanations de Bouddha, on observe une certaine hiérarchie, les 800 femmes du roi de Siam se divisaient en épouses de première classe, épouses de seconde classe, épouses de troisième classe. Farandoul et Mandibul furent seuls admis à table des épouses de première classe, le reste des marins partagea le repas des épouses de second rang.

Les factionnaires ne furent pas oubliés, quelques dames, doucement émuës, leur portèrent quelques petits plats et des bouteilles de vin de coco léger et mousseux.

Seul l'interprète refusa de prendre part au déjeuner et se nourrit exclusivement de perspectives de supplices variés. A chaque plat, c'est-à-dire en se remémorant tour à tour chacun des supplices usités à Siam, il poussait un sombre gémissement.

Dans l'après-midi de ce jour, un grand bruit sous la colonnade attirait les marins aux fenêtres. Le roi venait d'arriver abrité sous le fameux parasol à sept étages, insigne de la royauté; les mandarins le suivaient sous des parasols à trois étages seulement. Derrière la cour, s'avancait, entre deux haies d'amazones, un long cortège de bonzes et de talapoins. Le roi était allé s'asseoir sur un siège préparé pour sa personne sacrée, et mandarins et bonzes s'étaient assourpis autour de lui.

—On dirait un commencement de cérémonie, dit Farandoul.

L'interprète traîné aux chaînes n'eut besoin que d'un coup d'œil pour reconnaître de quelle cérémonie il s'agissait.

—Les bonzes de la grande pagode de Wat-ghan! s'écria-t-il, on va nous juger! Ô Bouddha, sauvez-moi!

En effet, tout semblait s'organiser pour une audience solennelle. Farandoul et ses marins allaient fournir à Siam une belle et bonne cause célèbre, et la gravité des assistants, l'air so-

Le Canard

MONTREAL, 15 SEPT. 1883.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass., est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREAU & Cie., Editeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse. Boite 375.

CAUSERIE

Comme je vous l'annonçais la semaine dernière, chers lecteurs, je n'ai pas dit mon dernier mot sur la question de l'Université Laval et je veux aujourd'hui vous mettre au courant de ce qui s'est passé à Rome lors de l'arrivée du savantissime et illustrissime docteur Desjardins dans la ville éternelle. De cette façon vous saurez à quoi vous en tenir sur les motifs qui ont donné lieu au télégramme extraordinaire du cardinal Siméoni. Vous ne serez plus exposé à tomber dans l'erreur qui se répand de plus en plus tous les jours, et qui consiste à dire que ce télégramme est un désaveu complet du dernier mandement de l'évêque de Montréal. Là n'est pas la véritable cause: on a bien trouvé à Rome que ce mandement était un peu violent, mais c'est tout et si le grand docteur n'était pas allé à Rome, jamais le fameux télégramme n'aurait traversé l'Atlantique.

Le cardinal venait de dîner, et prenait tranquillement sa sieste, quand son domestique fit soudainement irruption dans sa chambre. Le malheureux était tout bouleversé et il avait les cheveux droits sur la tête. — Eh! bien, Pippo, qui signifie ceci? Ne t'ai-je pas dit plus d'une fois qu'à cette heure de la journée je n'aime pas à être dérangé? — Pardon, maître, mais c'est un visiteur..... un étranger qui demande à vous voir..... — Quel est-il? — C'est un médecin..... un médecin iroquois... non, un médecin Canadois. — J'en ai une peur atroce!

— Voyons, Pippo, calme-toi, et vas lui dire de revenir ce soir. Je suis sûr, qu'il s'agit encore de cette fièvre école Victoria et j'en ai plein le dos, moi. Descends et dis-lui que je ne reçois pas en ce moment. — Oh! mon bon maître, pitié pour votre pauvre serviteur! Ne me forcez pas à le revoir encore une fois, j'en mourrai bien sûr! — Le cardinal ne put s'empêcher de rire de la frayeur du pauvre garçon; il le renvoya au jardin et descendit lui-même recevoir son visiteur. Contrairement à son attente, il se trouva en présence d'un homme à l'air excessivement bonasse. Dans chacune des poches de son paletot on voyait d'énormes rouleaux de papier sur lesquels on lisait en grosses lettres: "Victoria, Victoria" — et c'est probablement ce qui avait effrayé l'honorable serviteur.

Dès que le cardinal fut entré, cet homme se courba jusqu'à terre, et le nez dans la poussière, la voix étranglée par l'émotion il dit: Eminence; j'ai l'honneur et le plaisir de vous apprendre que j'ai l'honneur d'être le Dr Desjardins, médecin, chirurgien, oculiste, auriste, spécialiste, correspondant du journal l'Éclair et à Montréal dont mon ami et le vôtre, Eminence, quoi qu'on en ait dit, l'honorable François Xavier Anselme Trudel est le directeur, ex-maître de chapelle à l'évêché de Montréal, baryton à mes heures et délégué ordinaire et extraordinaire de l'École de médecine et de chirurgie Victoria..... Pardon, dit le cardinal impatienté, le François Xavier Anselme Trudel

dont vous parlez est-il le même que le grand niais qui est venu nous raser il y a deux ans? — Oui, Eminence. — Alors vous devriez savoir que le mieux pour vous serait de ne jamais prononcer son nom ici. Mais là n'est pas la question. Qu'est-ce que vous me voulez? — Je viens à propos de l'Université Laval..... — Vous pouvez aller vous coucher j'en ai assez de cette ficelle là, et si vous n'avez rien de plus intéressant à me raconter, notre entrevue n'a plus de raison d'être. — Mais, Eminence, je n'ai pas l'intention de recommencer les plaidoiries que mon savant ami Trudel a faites sur la question; rassurez-vous, je viens simplement jeter un nouveau jour sur le sujet. D'abord tous les professeurs de la Succursale à Montréal sont de parfaits imbéciles; et la preuve: c'est que depuis quatre ans ils donnent leurs cours sans exiger un sou de traitement. Je vous assure qu'au "Victoria" nous sommes beaucoup plus intelligents que cela; ce qu'il nous faut avant tout c'est de l'argent, le reste est un détail. — Alors vous êtes de véritables hommes d'affaires. — Oui, Eminence, et c'est ce qui m'amène auprès de vous. Je viens vous supplier de nous accorder une faveur. Laissez-nous continuer nos cours encore un an afin que nous ayons le temps de régler nos affaires pécuniaires. L'école de médecine Victoria est immensément riche, elle possède des propriétés magnifiques, l'Hôtel Dieu ne lui appartient pas mais c'est tout commode. Tout cela ne se règle pas du jour au lendemain, et nous avons besoin du délai que nous vous demandons. Une fois l'année finie, bonsoir, vous n'entendez plus parler de nous; nous disparaissions sans que les gens s'en aperçoivent. — Quelle garantie pouvez-vous me donner, demandant alors le cardinal de plus en plus intéressé à la conversation? — Si ma parole d'honneur ne suffit pas, répondit en hésitant le bon docteur, j'aurai l'honneur de vous offrir celle de mon ami Tru..... — Pour Dieu, laissez donc là votre Trudel; j'aime mieux prendre votre parole que la sienne. Je vais cependant, pour être plus sûr de mon affaire, envoyer chez vous un commissaire que je vais charger de vous surveiller. En attendant je télégraphie à l'évêque Fabre pour lui dire de tout suspendre et de vous laisser continuer l'année prochaine. Adieu. — Merci, dit le rusé délégué. Et en prenant congé de l'illustré prélat, quelques malins affirmèrent que le digne docteur riait comme un fou. Mystère!

Voilà, chers lecteurs, le récit exact et précis de ce qui s'est passé à Rome et cela explique parfaitement tout ce que nous voyons ici depuis quelques semaines. Ne cherchez donc plus de midi à quatorze heures et évitez de tomber dans l'erreur que je vous signalais au commencement. Les petites causes produisent souvent de grands effets, et l'avenir d'un homme tient parfois à une circonstance futile en apparence. Un oculiste, qui maintenant mène la clientèle à grandes guides, a dû sa fortune médicale à un modeste roquet. C'était, du reste, un chien de bonne maison, ce qui diminue de beaucoup l'humiliation qu'une notabilité spécialiste doit éprouver à avoir un pareil client. Le Dr Furnari fut appelé un jour par une femme de chambre de la rue de l'Université. Il s'agissait de rechercher ses beaux yeux pleins de larmes qui n'avaient point leur source dans des peines de cœur, mais dans une simple conjonctivite. Inutile de dire que la guérison ne se fit pas attendre.

Martin, reconnaissant, introduisit le docteur près de sa noble maîtresse, qui lui accorda sa confiance, — non pour son propre compte, — un jeune praticien n'est point fait pour toucher à des yeux portant quatre martels de sable sur champ de gueule, au chef casqué avec couronne fermée pour cimier, — mais bien pour son vieux chien, aussi infirme que malpropre. — Ce roquet blasé avait, dit-on, brûlé la vie par les deux bouts; il possédait tous les vices d'un chien du grand monde; mais cette existence, bouleversée par l'orage des passions, était devenue singulièrement monotone, par suite d'une double cataracte, accompagnée d'une ophthalmie chronique. Cette coïté faisait le désespoir de sa noble maîtresse, qui s'était constituée l'Antigone de ce nouvel Oedipe.

Le Dr Furnari fut donc attaché à la noble personne de Zozore, et quand il eut donné des preuves suffisantes de dévouement pour son malade, on lui permit de tenter l'opération de la cataracte, qui fut pratiquée avec succès. O bonheur! Zozore pourra désormais sans lunettes, sauter exclusivement aux mollets des intimes de la maison, au lieu de se pencher, comme il le faisait avant, cette faveur à tous les pantalons indistinctement. Mais, hélas! un jour Zozore mourut! Si jamais chien mérita de parvenir à la vieillesse la plus florissante, c'est bien certainement celui-là, car il rendit un service réel à la science: — il nourrit, pendant trois ans un futur savant. Notre oculiste pleura sincèrement son client, qui lui avait rapporté plus de 4,000 fr. en trois années. Il s'était tellement habitué à son malade qu'il proposa de continuer à soigner, — pour le même prix, — les yeux de verre de Zozore empaillé; sa proposition ne fut pas acceptée; mais, pour calmer son désespoir, on lui ouvrit quelques maisons du faubourg Saint-Germain; il fit fortune, et plus d'une fois il répéta, avec un philosophe moderne: Ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, c'est le chien. Le Dr Furnari porte au doigt une baguette en cheveux d'une couleur douteuse. C'est un gage de reconnaissance. Ces cheveux ont été empruntés à la queue de Zozore. * * * Le mot de la fin. Une des plus jolies femmes de Montréal se fait dernièrement, par accident, une légère contusion à l'épaule. Son médecin est appelé en toute hâte. Il procède à la visite de la partie endommagée et rassure la malade: "Ce n'est rien, moins que rien! Tout ce que je vous demanderai, madame, dit le médecin avant de se retirer, c'est de me faire donner un peu d'eau. — Pourquoi faire? — Pour me laver les mains. Simple habitude d'opérateur. — On ne dit rien, mais on trouva que l'opérateur n'avait pas beaucoup l'habitude du monde. Le lendemain, le docteur revint pour s'assurer de la guérison. Il va procéder à la visite; la dame l'arrête; elle sonne, et une femme de chambre apporte une immense cuvette remplie d'eau. — Pardon, docteur, mais je partage vos idées de propreté. Lavez-vous les mains d'abord. ABANDONNE PAR LES MEDECINS — "Est-il possible que M. Godfroy soit mieux, soit à l'ouvrage et qu'il ait été guéri par un remède aussi simple? — Je vous assure que c'est vrai, il est entièrement guéri et avec rien autre chose que les Amers de Houblon; et il y a quinze jours seulement ses médecins l'avaient condamné et lui avait dit qu'il devait mourir. — Hélas! que c'est remarquable! — Je veux aller en chercher aujourd'hui même pour mon pauvre George. — Je sais que le Houblon est bon. Le comble de la sollicitude: Donner une purgation à un crayon parce qu'on lui trouve mauvaise mine.

LAVAL—VICTORIA

Au moment de mettre sous presse, nous recevons de Rome la lettre suivante que nous nous faisons un devoir de publier.

Româ, die 29â Augusti mensis 1883

Redactori journalis humoristici "Canardi";

Illustrissime redactor.

Vidi; "Canardum" in quo pendati sunt professorcs Lavalensis Universitatis; non sum contentus.

Scio quod omnes Lavalenses sunt morvosi quos mouehare debemus, sed non debos allarc nimis longum. Interpretavisti telegramma moum nimirad litteram. Dedi hoc telegramma doctori Desjardino quia ombabat me, et volebam me debarrassare de illo godendardo.

Mitto commissarium de quo parlavi tibi et chargeavi cum passare professorcs Victoriac ad bobum, si sunt mendaces.

Dedi commissario meo subjectum caricaturac quam publicabis monac proximo.

Tibi totus Siméoni

TRADUCTION Rome 29 Aout 1883

Au rédacteur du journal humoristique

"Le CANARD"

Illustré rédacteur.

J'ai vu le Canard où sont pendus les professeurs de l'Université Laval; je ne suis pas content.

Je sais que tous les "Lavallois" sont des morveux qu'il faut mouehar, mais il ne faut pas que tu ailles trop loin. Tu as interprété mon télégramme trop à la lettre. J'ai donné ce télégramme au docteur Desjardins parce qu'il m'embêtait, et je voulais me débarrasser de ce godendard.

J'envoie le commissaire dont je t'ai déjà parlé et je l'ai chargé de passer au bob les professeurs de Victoria, s'ils sont menteurs.

J'ai remis à mon commissaire un sujet de caricature pour toi: tu pourras le publier au mois prochain.

Tout à toi Siméoni

LE PETIT DOIGT DE MAMAN

L'autre jour j'étais en colère, J'ai battu ma petite sœur Bion fort!... Et puis je l'ai fait taire, Car elle criait de frayeur. Nous étions seuls! Nul ne m'a vu, Et cependant maman l'a su.. Par qui? par quoi? Serait-ce par son petit doigt? Ce petit doigt, grande merveille, Comme vous lui parlez à l'oreille, Qui!... que je sois sage ou méchant, Il rapporte tout à maman!

Croiriez-vous bien qu'à notre porte Un pauvre se mourait de faim! J'avais un tou, je le lui porte, Et je lui donne aussi mon pain! Nous étions seuls! Nul ne m'a vu Et cependant maman l'a su... Par qui? Par quoi? Serait-ce par son petit doigt? Ce petit doigt, grande merveille, Comme vous, lui parlez à l'oreille, Qui!... que je sois sage ou méchant, Il rapporte tout à maman!

Le mion, (comprenez-vous la chose) N'est pas de moitié si savant. Jamais il ne parle, il ne cause, J'ai beau l'interroger souvent, Pourtant, puisqu'il est avec moi, Ce que je fais vite il le voit... Serait-il sot, mon petit doigt? Non! mais peut être qu'à l'oreille, Parce qu'il manque aux doigts d'enfant Le cœur qui dit tout aux mamans!

Petite séance de spiritisme.
L'esprit est invoqué. Les assistants sont dans un état de surexcitation indicible.
—Es-tu là ?
—Oui
—Qui suis-je ?
—Un parfait imbécile, répond l'esprit.
Ça jette un froid parmi les fidèles.

COMMENT ON SE REND MALADE—
Faites des extravagances le jour et la nuit, mangez beaucoup sans prendre d'exercice, travaillez longtemps sans vous reposer, voyez le médecin continuellement, prenez toutes les drogues qu'on annonce dans journaux et alors vous aurez besoin de savoir COMMENT ON SE GUÉRI. — Cinq mois nous suffiront pour vous renseigner : Prenez des Amers de Houblon.

C'est la fête du vidangeur
Sa fiancée, émue et rougissante,
lui apporte un joli bouquet de roses.
—Oh ! non ! s'écrie l'artiste. Pas de fleurs ! J'ai horreur de cette odeur là !

L'exposition de Boston s'est ouverte lundi le 3 Septembre courant, et un grand nombre de personnes se propose d'aller contempler les merveilles qui seront exposées aux yeux des visiteurs. Pour nous, nous n'hésitons pas à dire qu'on a tort de faire un voyage aussi long et aussi dispendieux. Qu'on se donne seulement la peine de se rendre chez MM. Deroine & Lefrançois au No. 614 Rue Ste Catherine, et l'on verra, sans qu'il en coûte un sou, la plus belle exposition de casques et de fourrures qu'il soit possible d'imaginer.

D'un autre côté n'oublions pas que l'hiver s'avance rapidement avec son cortège de glaçons et de frimas, et qu'il nous faut des fourrures.

ŒUVRES COMPLETES

De Octave Crémazie publiées sous le patronage de l'Institut Canadien de Québec. Montréal. Beauchemin & Valois éditeurs Un fort volume grand in-8, broché \$1 50, relié \$2.00

Voici un livre que tout Canadien-Français qui sait lire, devra tenir à honneur de se procurer.

Les magnifiques vers de Crémazie sont tellement remplis de patriotisme le plus ardent, le souffle de ce génie est tellement empreint de l'amour du sol natal et de la vieille patrie, que, depuis longtemps la voix populaire a décoré au premier de nos poètes le titre de *poète national*.

Le magnifique volume que nous avons sous les yeux, chef d'œuvre de typographie qui fait le plus grand honneur aux éditeurs de ce bel ouvrage renferme les œuvres complètes de notre chanteur tout regretté.

A part ses poésies admirables que tout enfant du pays devrait posséder dans sa mémoire, on y trouve un grand nombre de lettres écrites du lieu de son exil, lettres qui nous font connaître sous un jour différent, mais non moins favorable, ce compatriote si brillamment doué.

Ses observations sur la Franco-contemporaine, ses institutions et sur le mouvement littéraire de l'époque sont frappés au coin de la plus grande justesse et de la plus haute philosophie.

Son journal du siège de Paris, où l'on voit consignées, jour par jour, les impressions d'un Canadien de son mérite, enfoncé dans la grande capitale pendant tout le temps qu'elle fut bloquée, ses craintes et ses espérances de chaque jour, ses portraits des hommes en vue et des mouvements de la foule, offriront à tous les lecteurs de ce nouvel ouvrage le plus grand intérêt.

Félicitons les éditeurs d'avoir su élever à Crémazie un monument digne de sa mémoire.



EN CHASSE

Mousseau - Je vous disais bien, mes amis, qu'il y avait un castor dans mes arbres. Allons, prenons garde de le manquer : vise bien Chapleau.
Chapleau - Comment, un castor ! mais il y en a des masses.
Sénécal - Il y en a trop, hélas ! nous n'en viendrons jamais à bout. Moi, pauvre Mousseau, tu peux faire ton sacrifice ; ton arbre est flambé

PAS ÇA

Que le Ciel nous pré-serve De croire la *Miner-ve*, Lorsqu'un rhé-teur en

ver-ve Y façonne un discours ! Que le dia-ble m'empor-te Si ce qu'el-le rap-por-te N'était d'une autre

sorte Lors du dernier con-cours A Saint-Lau- rent ! C'est bien no- toi- re

Que ceux qu'on a ras-sem-blés là N'ont pas en-ten-du cette his-

toi- re, Car Cha-pleau n'a pas dit ça. Pas ça ! pas ça ! pas

ça ! pas ça ! pas ça ! pas ça ! Car Chapleau n'a pas dit ça !

Que le ciel nous préserve
De croire que la *Minerve*
Lorsqu'un rhéteur en verve
Y façonne un discours !
Que le diable m'emporte
Si ce qu'elle rapporte
N'était d'une autre sorte
Lors du fameux concours
A Saint Laurent ! c'est bien notoire
Que ceux qu'on a rassemblés là
N'ont pas entendu cette histoire
Car Chapleau n'a pas dit ça { Bis
Pas ça (6 fois)

Craignant les avarices,
Malgré ses brusqueries,
L'affaire à Descartes
Veut offrir le mandat ;
Trapeur incorrigible,
Il dit : C'est bien pénible
Qu'on n'ait de disponible
Que ça pour candidat
Jamais, dit-on, des vieux toriers,
L'or corrompueur ne l'engraisse.
Des chevaliers des Tanneries
L'p'tit bonhomme n'a pas ou ça { Bis
Pas ça (6 fois)

Quant au premier ministre,
Il faut qu'il enregistre
Un préage sinistre
Pour lui dans son comté.
Son parti se démembre
Car, le soir de septembre
On voulait mettre en Chambre
Un autre député
Jacques-Cartier n'est plus à vendre ;
Mercier, depuis qu'il divorce
Avec les bleus, devient moins tendre
Et Mousseau n'aura pas ça { Bis
Pas ça (6 fois)

Chacun veut le combattre,
Il a beau se débattre,
On aura pour le battre
Une majorité.
Ce n'est pas pour médire,
Mais, j'me suis laissé dire
Qu'il vout se faire élire
Ailleurs, par charité.
Il ira jusqu'en bas du fleuve
S'il ne trouve rien en deça
Quelque circonscription bien neuve
Ne lui refusera pas ça { Bis
Pas ça (6 fois)

La veuve d'un professeur distingué reçoit la visite d'un individu quelque peu râpé, qui lui exprime une grande admiration pour feu son époux et flût par lui dire :

—Je révere la mémoire de votre époux et désire beaucoup avoir une relique de lui que je puisse garder et chérir.

—La seule relique de lui que je puis vous offrir, répond la veuve inconsolable en soupirant, c'est moi-même. Si vous voulez m'aimer et me chérir pour l'amour de lui, vous en êtes libre.

Avant qu'elle eut achevé le chercheur de reliques avait disparu.

RICHELIEU RESTAURANT

164 Rue Notre-Dame

Vis-a-vis le Palais de Justice, —MONTREAL—

Ouvert de 7 a. m. 12 p. m.

SPECIALITES : Soupe aux Huîtres, huitres à la Maître d'hôtel, côtelettes de mouton, côtelettes de veau Steake, etc., etc. dans les premiers goûts et à quelques minutes d'avis. Vins, liqueurs, et cigares de premier choix.

LOUIS MEUNIER, PROPRIETAIRE.

POUDRE A LEVER LES PATES

OVER ALL !

Voici environ trois mois que je fais usage pour mes cuisines de la Poudre à lever les pâtes "OVER ALL" fabriquée par T. H. Bouchard, et je certifie que cette préparation est certainement beaucoup supérieure à toutes les autres poudres à lever employées par moi à ce jour.

V. OLLIVON

JOS. AMMAN Cuisinier du Grand Vatel.
LOUIS FELDIMAN, Chef de Cuisine Windsor Hôtel.

Cette célèbre poudre est fournie par

Jas. Langlands,
15 & 21 Rue Ste. Thérèse
MONTREAL.

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez vous de vous procurer une bouteille du "Sirope calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.
Le Sirope calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants "est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cents la bouteille.

Demandez un numéro échantillon de l'ALBUM MUSICAL 25 cts.

UN CURATIF BIENFAISANT

NECESSAIRE DANS

CHAQUE FAMILLE.



Une élégante et rafraichissante préparation de fruits pour la Constipation, le Mal de tête, l'Indigestion, etc. Les personnes souffrantes de constipation, de mal de tête, de douleurs de ventre, de troubles pour régler le système, la digestion, les flatulences, le gonflement, le point de côté, etc. Les femmes et les enfants les aiment. En vente chez tous les pharmaciens.

OUVERTURE DU COMMERCE D'AUTOMNE

1.400 Douzaines de Corps et Caleçons à 30c chaque
6.000 Douzaines de Corps et Caleçons pure laine aux
prix de la manufacture.

CONSIGNATION

2.500 paires de couvertes de Cornwall, que nous vendons pour le compte de la maison Giroux, Falardeau & Cie de Québec, actuellement en liquidation à cause de la mort de M. Falardeau.

Ces couvertes sont vendues au-dessous du prix de la manufacture.

Notre importation d'automne est maintenant toute reçue, et nous ne craignons pas de dire que nous avons le plus beau choix de marchandises nouvelles qu'il soit possible de voir.

Vu que nous importons nos marchandises directement d'Europe et que nous n'avons à payer ni agents ni commissionnaires, nous pouvons vendre en détail aux mêmes prix et souvent à des prix plus bas que les marchands en gros qui fournissent les autres marchands.

DUPUIS FRERES

COIN DES RUES STE CATHERINE ET ST ANDRÉ.

Chez le chemisier :
 — Une paire de bretelles ?
 Le commis les enveloppe et les remet à l'acheteur avec le gracieux jet traditionnel :
 — Et avec cela, monsieur ?
 — Avec cela ? Eh bien ! je ferai tenir mon pantalon.

Lors des dernières courses de chevaux à Paris, on avait écrit à M. Tizard, ministre d'agriculture pour lui demander si l'on y admettrait les chevaux hongrois.
 — Certainement, répondit le ministre sans réfléchir ; en république, toutes les nationalités sont admises.

Bizarro rencontre de mots :
 — Si la "Tamise" passait à Paris et la "Seine" à Londres, qu'en serait-il ?
 — Cela "assainirait" la Tamise, et "tamiserait" la Seine ! (Intraduisible en anglais.)

QUESTIONS VITALES

Chapitre I

Demandez aux plus éminents médecins :
 Quel est le meilleur et le seul remède qui puisse guérir d'une façon certaine toutes les maladies des reins ou des voies urinaires, telles que la maladie de Bright, la diabète, la rétention ou l'incontinence d'urine, ainsi que toutes les maladies ou indispositions particulières aux femmes ?

Et ils vous diront explicitement et emphatiquement que c'est le "Buhhu"

Demandez aux mêmes médecins :
 Quel est le plus sûr et le meilleur remède pour guérir les maladies de foie ou la dyspepsie ; la constipation, l'indigestion, la bile, la fièvre malarica, les fièvres tremblantes, et ils vous répondront :

Mandragore ou Dandelion !

Aussi, quand tous ces remèdes sont combinés avec d'autres aussi bons

Et mêlés dans les Amers de Houblon, il en résulte un agent mystérieux et étonnant, qui

(La fin au prochain numéro)

DR VALOIS

COIN DES RUES

Berri et Ste. Catherine

EXTRAIT les DENTS
Pour 25 cts

ET FAIT UN

DENTIER COMPLET

POUR \$12.00

Musique à Bon Marché

—:—

Nous venons de publier onze magnifiques morceaux de chant.

ROSE, SOUVIENS-TOI
 REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE.
 J'IGNORE SON NOM

LE BONHEUR ET L'AMOUR.

ROSE, NE PARLE PAS.

LE DESIR.

LA FERME DE BEAUVOIR

VIR' DE BORD

C'EST TOI ! (Valse chantée.)

LE CHEMIN DES AMOUREUX.

MON AMI BERNIQUE

SOUVENIR DU JEUNE AGE.

PAS ÇA !

L'ADIEU.

SAINT ANTOINE DE PADOUÉ.

Ces morceaux, du format ordinaire ne se vendent que 10 cts. Nous avons l'intention de continuer la publication de cette musique à bon marché.

Nous publierons chaque semaine un nouveau roman.

En Vente Partout.

S'adresser au bureau du *Canard*.
 Conditions avantageuses au commerce.

1,000 Agents.

ON DEMANDE un agent actif dans chaque ville et village du Canada et des Etats-Unis. Envoyez 25 cts. en timbre de poste ou en argent et vous recevrez par le retour de la malle (franc de port), un échantillon, et les conditions.
 Un agent peut gagner de \$3.00 à \$5.00 par jour facilement.

S'adresser au

Dr. VALOIS, Dentiste,
 760 rue Ste. Catherine

MONTREAL

LA GAUDRIOLE

RECUEIL DE

CHANSONNETTES ET CHANSONS COMIQUES

— SUIVI DE —

Monologues en Vers et en Prose des meilleurs Auteurs

PRIX : 40 cents

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

— TABLE —

Briochette, la pâtissière
 C'est ma fille
 C'est pas vrai
 Déjà, déja
 D'la braise
 Ernest est là-bas qui m'attend
 Fais voir ta tête
 Florimond l'enjôleur
 Jean Mathurin
 Je bois toujours
 J'ons pas bougé
 La complainte du Grand Prussien
 L'aimable voleur
 La mouche de M. Letortu
 Lanlaire
 Le billet dour de mon voisin
 Le père Mathurin
 Le portrait de Toison
 Le prince indien
 Le rideau de ma voisine
 Les bosses de Gros-Jean
 Les deux notaires
 Les femmes ya qu'ça
 Les gros mots
 Les orphéonistes
 Les pépiniéristes
 Les soldats de Cupidon

L'histoire du général
 Mon ami Bernique
 Mon oncle Gaspard
 Mus'lez ça
 On verra ça quand on y sera
 Oscar Piton
 Pst ! pst ! pst !
 Tout bas !
 Un cœur dans la farine
 Un garçon embarrassé
 Vive Margot
 V'la l'ballon
 Voilà pourquoi j'aime mon verre

MONOLOGUES

Elle est jolie
 La mouche
 Le cheval
 Le fou rire
 Le mouchoir
 Les tentations d'Antoine
 L'homme qui a voyagé
 Maisons recommandées
 Mon bébé
 Notre cher et vieux collègue
 Une dent sous Louis XV
 Un monsieur qui ne veut plus fumer

A. FILIATREAU & Cie,

EDITEURS DE MUSIQUE

No 8, Rue Ste Therese

Boite, 325

MONTREAL

